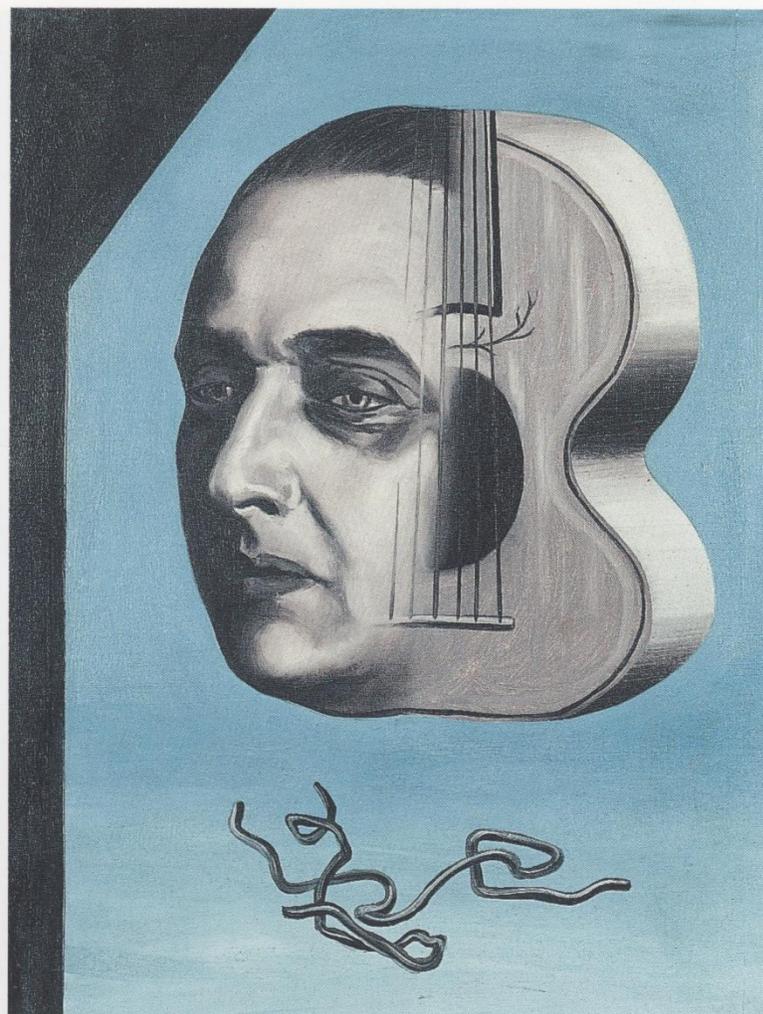


LE MARCHÉ DE L'ART DU SURREALISME ET DE RENÉ MAGRITTE

Colloque organisé par Sotheby's
Belgium, avec le soutien de la
Fondation Magritte

Bruxelles, 10 décembre 2019

Musée Magritte Museum/
Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique



Portrait de Paul-Gustave Van Hecke par René Magritte, 1928

© Sabam 2019

Avec l'aimable autorisation de Charly Herscovici

Sotheby's



Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique
Koninklijke Musea voor Schone Kunsten van België

REVUE ET
ENCYCLOPÉDIE
MULTIMÉDIA
KOREGOS
DES ARTS

EECKMAN
art & insurance

MODALITÉS PRATIQUES

Lieu : Musée Magritte Museum/ Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique,
3 rue de la Régence, 1000 Bruxelles (petit Auditorium)

Inscription & Renseignements : Virginie Devillez, Directeur Sotheby's Belgium, spécialiste en art impressionniste, moderne et contemporain (virginie.devillez@sothebys.com)

Le colloque sera suivi d'une exposition en hommage à E.L.T. Mesens et aux marchands de René Magritte chez Sotheby's Belgium, rue Jacques Jordaens, 32 à 1000 Bruxelles, ouverte gratuitement au public les 11, 12 et 13 décembre de 10 à 17 heures.

PROGRAMME

10h00

Ouverture des portes

10h15-10h30

Accueil et Remerciements par Emmanuel Van de Putte

(Senior-Managing Director Sotheby's Belgium-Luxemburg)

10h30-10h45

Introduction par Michel Draguet (Directeur général des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique)

10h45-11h15

Dr Virginie Devillez (Directeur Sotheby's Belgium, spécialiste en art impressionniste, moderne et contemporain)

Les débuts du marché du Surréalisme en Belgique (1924-1932)

Le marché du Surréalisme s'est développé en Belgique sur les cendres du Dadaïsme défendu à Anvers et Bruxelles par Paul Van Ostaïjen et Geert Van Bruaene qui nouent très tôt des contacts avec entre autres Max Ernst, vendu dans la galerie qu'ils animent : La Vierge Poupine. C'est à La Vierge Poupine que transite également E.L.T. Mesens, l'autre passeur du Dadaïsme en Belgique grâce à ses liens précoces avec Tristan Tzara dont il diffuse l'esprit au travers de nombreuses revues avec ses complices et, parmi ceux-ci, René Magritte. À l'amateurisme des débuts incarné par Geert Van Bruaene et son refus très dada de professionnalisme, succède un réseau de galeries et de marchands qui vont s'étoffer avec la naissance du Surréalisme. Déjà bien connu dans son rôle pour la défense de l'Expressionnisme, Paul-Gustave Van Hecke s'ouvre ainsi aux nouvelles tendances tout en se liant d'amitié avec Mesens puis René Magritte qu'il engage dès 1924 pour réaliser les projets de publicités de la maison de couture de son épouse Norine.

Suivront en 1927-1928 l'aventure de la Galerie L'Époque et de la revue *Variétés*, créées par Van Hecke et co-dirigées par Mesens, qui imposent et défendent le Surréalisme en Belgique. Des accords sont ensuite conclus en 1929 avec la Galerie Le Centaure, dirigée par Walter Schwarzenberg et Blanche Charlet, afin de partager le contrat qui lie Van Hecke à Magritte. La scène belge confirme alors l'intérêt d'un grand nombre de collectionneurs privés tels les frères Max et Pierre Janlet, Emmanuel Hoffmann, Bénédicte Goldschmidt... qui achètent auprès de ces marchands. L'aventure s'écroule brutalement avec la crise économique du début des années trente qui signifie la dispersion du stock du Centaure, de Paul-Gustave Van Hecke et de Walter Schwarzenberg obligés d'écouler à bas prix leurs œuvres. C'est lors de cette tourmente que Mesens acquiert un important ensemble d'œuvres de Magritte qui lui permettra de prolonger son combat pour l'artiste.



Paul-Gustave Van Hecke, Jean Arp, Joan Miró, E.L.T. Mesens et Camille Goemans durant l'exposition Arp à la galerie L'Époque, Bruxelles, 1928 (MRBAB, AACB, Fonds Emile Langui)

11h15

Dr Alice Ensabella (ATER en Histoire de l'Art contemporain à l'Université de Grenoble)

La Galerie Goemans, la deuxième galerie Surréaliste à Paris

Les premiers contacts du groupe surréaliste parisien avec Paul Nougé et Camille Goemans remontent notamment à l'été 1925, lorsque Breton et Éluard se rendent à Bruxelles dans le but de créer une union entre différentes revues françaises, *La Révolution Surréaliste*, *Clarté*, *Philosophies*, et belge, *Correspondance*, dirigée par les deux écrivains.

Camille Goemans, né à Louvain le 23 janvier 1900, a vingt-cinq ans lorsqu'il décide de s'installer à Paris et d'assister à la naissance du groupe surréaliste parisien, tout en restant très actif dans son pays natal. À Paris, en plus de participer aux réunions du groupe, il s'implique rapidement dans la promotion de l'art surréaliste. Il semble en effet avoir pris pendant un certain temps la direction de la Galerie Surréaliste, avant sa fermeture définitive en décembre 1928. Cette expérience l'amène probablement au choix, début 1929, d'ouvrir sa propre galerie rue de Seine, en plein cœur du marché d'avant-garde de la rive gauche et à seulement 50 mètres de l'ancienne Galerie Surréaliste.

Bien qu'il soit difficile d'établir avec précision la date d'ouverture de la galerie, il semble qu'elle n'ait organisé que trois expositions avant sa fermeture définitive, toutes concentrées entre novembre 1929 et mars 1930. Parmi ces expositions figurent deux événements majeurs de l'époque, la première personnelle de Salvador Dalí (novembre 1929) et la grande exposition sur le collage organisée par Louis Aragon en mars 1930, *La peinture au défi*. De plus, même si Goemans n'organise aucune exposition consacrée à René Magritte, la Galerie Goemans est la première à représenter l'œuvre de l'artiste à Paris et donc à en favoriser la circulation.

En dépit de sa brève aventure, la Galerie Goemans possède toutes les caractéristiques qui nous permettent de la considérer comme une deuxième galerie officielle du mouvement surréaliste, qui prend symboliquement le relais de la première située rue Jacques Callot. Les artistes exposés, ainsi que l'importance des expositions organisées en font un sujet d'étude centrale pour mieux comprendre les stratégies marchandes et de promotion mises en place par le groupe à la fin des années vingt.



La Galerie Goemans à Paris en 1929 aménagée par Sophie Tauber-Arp, vues extérieure et intérieure (Archives de la Fondation Arp, Clamart - droits réservés)

▶ 11h45-12h15

Dr Caterina Caputo (Laboratorio Gradiva — Centro di studi e ricerche sul surrealismo e sul modernismo, SAGAS, Università di Firenze)



Le marchand E.L.T. Mesens devant *La Clairvoyance* de René Magritte, ca 1936 (MRBAB, AACB)

La collection de E.L.T. Mesens : entre marché de l'art et promotion culturelle

Edouard Léon Théodore Mesens (Bruxelles, 1903-1971) est l'une des figures les plus polyédriques de la scène culturelle belge du XXème siècle. Lié d'abord au mouvement dada puis au surréalisme, pendant sa longue carrière, il est artiste, collagiste, musicien, poète et écrivain, ainsi que galeriste, collectionneur et marchand d'art constamment impliqué dans les ventes et les achats d'œuvres d'art moderne.

Le travail de Mesens dans le marché de l'art a commencé en Belgique dans les années 1920 sous le patronage de Paul-Gustave Van Hecke, figure fondamentale, soit pour son apprentissage, soit pour la formation de sa collection particulière. En effet, les affaires commerciales dans le monde de l'art ont permis à Mesens de rassembler dans l'entre-deux-guerres des centaines d'œuvres d'art, au point que dans les années 1950 il en possède environ trois cents en Angleterre – où il vivait dès 1938 – et un nombre indéterminé à Bruxelles.

L'objectif de cette présentation est de tracer les activités de Mesens dans le monde du marché de l'art dans les années vingt et trente, ainsi que d'examiner son rôle de collectionneur en mettant en lumière l'union indissociable que caractérisait sa collection particulière par rapport à son travail de marchand et animateur du surréalisme.

▶ 12h15-12h45

Questions et Modération par Kim Oosterlinck (Université libre de Bruxelles — Solvay Brussels School of Economics and Management)

▶ 12h45-13h45

Pause déjeuner

13h45-14h15

Suzanne Vanderveken

(Économiste et étudiante-bachelor, Département Histoire de l'Art, Musicologie et Études de Théâtre — UGent)

Lou Cosyn, le parcours d'une jeune marchande d'art à Bruxelles durant les années quarante

L'histoire de la galerie Lou Cosyn n'a pas encore été écrite de manière systématique. Ce qui reste de ses archives se trouve pêle-mêle dans diverses institutions, ceci expliquant sans doute le manque d'informations cohérentes sur la galerie et sa programmation dans la littérature spécialisée. Ce vacuum laisse la voie libre à des généralisations et des fausses interprétations. Dans le pire des cas, l'activité de la galerie fût attribuée à la seule personne de Camille Goemans, son époux, Lou Cosyn ne prêtant que son nom. De la présente intervention émerge une image plus nuancée de la galerie. Trois protagonistes participent activement à la genèse de la Galerie Lou Cosyn : Louise Cosyn (dite 'Lou'), Camille Goemans et René Magritte. La présentation esquisse l'ambiance dans laquelle ces personnes se sont rencontrées et présente quelques données biographiques relevantes.

Le début de la galerie est brièvement situé dans le marché d'art belge en pleine guerre, illustré par quelques images de la photographe et correspondante de guerre Lee Miller, qui était de passage à Bruxelles en décembre 1944. La topographie de la galerie même et l'importance de son emplacement tout près du Mont des Arts sont également développés.

Lou Cosyn a été jusqu'en 1948 la marchande principale de Magritte. La présentation passera donc en revue les principales expositions de l'artiste (période *en plein soleil*, *Shéhérazade/ Tableaux parlants*), organisées dans sa galerie ou en coproduction avec la Galerie Dietrich de Walter Schwarzenberg, l'ancien directeur de la Galerie Le Centaure. Enfin, sans doute avec l'appui du cercle de Magritte et de Goemans, la galerie élargit sa programmation à d'autres surréalistes et aux premiers artistes de l'abstraction belge de l'après-guerre. Une importante présence de femmes dans la programmation et l'organisation, en 1943-1944, d'une exposition *Femmes Peintres* semble relever de l'influence de Lou Cosyn.

La présentation se termine par l'*afterlife* de la galerie après sa disparition au début des années '50 jusqu'à l'association de Lou Cosyn avec Renée Lachowsky dans les années soixante.



René Magritte et Lou Cosyn dans la galerie éponyme, photographiés en 1944 par Lee Miller (copyright Lee Miller Archives)

▶ 14h15-14h45

Julie Waseige (Directrice scientifique de la Fondation Marcel Mariën)

René Magritte et Alexander Iolas

En 1936 et 1938, le galeriste et marchand d'art Julien Levy organise dans sa galerie new-yorkaise les deux premières expositions personnelles de René Magritte aux États-Unis. Magritte envoie à New York une série de tableaux peints pour l'occasion. Il va même jusqu'à traduire en anglais certains de ses tableaux-mots. La démarche visant à exporter ses œuvres et à toucher le public américain est en marche. Malgré ses efforts, ces expositions n'auront pas le retentissement espéré, et la plupart des œuvres vendues sont acquises par Julien Levy lui-même.

Il faut attendre 1946 et l'intérêt d'Alexander Iolas, marchand d'art d'origine grecque établi à New York, pour que Magritte ait l'occasion d'exposer à nouveau aux États-Unis et qu'il connaisse peu à peu le succès international. La large correspondance échangée entre les deux hommes (environ quatre cent lettres) met en évidence le processus qui a permis à l'œuvre de Magritte de pénétrer le marché de l'art américain. Durant vingt et un ans, Magritte et Iolas ont travaillé de pair à la mise en place d'expositions personnelles, d'abord présentées à la Hugo Gallery, ensuite à la Iolas Gallery à New York. Iolas devient également un acteur indispensable des grandes expositions Magritte organisées dans les musées américains dès le début des années soixante.

Le contenu de la correspondance est riche en informations et permet de retracer le parcours de nombreux tableaux du peintre. En effet, à partir de la fin des années quarante, la production picturale de Magritte est largement consacrée aux États-Unis : en 1949, l'ensemble de son œuvre est envoyée à New York ; en 1956, il signe un contrat d'exclusivité avec Iolas. Transport, fixation des prix, retard de paiement, mais également iconographie sont au cœur des discussions : Iolas oriente Magritte sur la nature des œuvres qui plaisent aux Américains. De là, naît un inévitable malaise dans le chef de Magritte, sans cesse tiraillé entre sincérité artistique et réalité du marché. Dans cette relation artiste-marchand, il est question de « composer avec l'art et le commerce ».



René Magritte et son galeriste Alexander Iolas dans les années 60

▶ **14h45-15h15**

Isy Brachot (Président-Honoraire de la Chambre Belge des Experts en Œuvres d'Art) – Un entretien avec **Marie Godet** (chercheuse et commissaire d'exposition)

Le témoignage du dernier marchand de René Magritte

Début 1967, Isy Brachot III, alors étudiant en droit, et sa jeune épouse Christine Duchiron demandent à son père marchand, Isy Brachot II, pour quelles raisons il n'avait jamais envisagé d'organiser une exposition avec René Magritte... De cette question « devait en découler une mission intimidante : si ces jeunes gens le souhaitent, qu'ils aillent rendre visite à Magritte et qu'ils lui proposent un partenariat... » La suite vous sera racontée par Isy Brachot III lui-même et la manière dont ils ont alors contourné le monopole d'Alexander Iolas pour aboutir en janvier 1968 à la réalisation d'une exposition monographique de Magritte d'ampleur internationale. Un souvenir empli aussi de tristesse car le projet fut ponctué par la disparition brutale en l'espace d'un mois, en 1967, de René Magritte et Isy Brachot II.

Le marchand reviendra aussi sur l'histoire de la Galerie Brachot et sur les moments forts de son implication dans la défense du Surréalisme.



Isy Brachot avec Monsieur et Madame Raymond Magritte à l'exposition Magritte, 1968 (Copyright Brachot Gallery)

▶ **15h15-15h45**

Questions et Modération par Julie Verlaine (Maîtresse de conférences en histoire culturelle du contemporain Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

▶ **15h45-16h00**

Conclusions par Xavier Canonne (Directeur du Musée de la Photographie de la Communauté française à Charleroi)

▶ **16h00-16h45**

Tea-time

LES INTERVENANTS

Isy Brachot

Fils de Isy Brachot II et petit-fils de Isy Brachot I, marchands de tableaux depuis 1915, Isy Brachot III est Docteur en Droit (Université libre de Bruxelles, 1967). De 1967 à 1993 il prend les rênes de la galerie familiale et la spécialise en Surréalisme (Magritte, Dali, Mariën, Mesens...), Art conceptuel (Art and Language, Broodthaers, Opalka...), Figuration narrative (Arroyo, Fromanger), Art corporel (Journiac, Luthi, Gina Pane...), Arte Povera (Kounellis, Mario Merz), Pop Art (Dine, Warhol...), Hyperréalisme (De Andrea)... La galerie a participé à de nombreuses foires d'art contemporain : Bruxelles, Liège, Gand ; Paris ; Madrid ; Bâle ; Cologne, Francfort, Berlin ; Amsterdam ; Chicago, Los Angeles, Miami ; Tokyo, Yokohama... La Galerie, outre près de 500 expositions, a publié une centaine de catalogues d'exposition, de monographies et les catalogues raisonnés de l'œuvre de Félix Labisse et de Panamarenko. En 1994, la Galerie devient la Galerie Christine et Isy Brachot pour se nommer ensuite « North Sea Depot » où elle représentera qu'un seul artiste vivant : Panamarenko. Depuis 2000, la Galerie est gérée par Isy Brachot IV et s'occupe actuellement de la vente d'œuvres de Magritte, Delvaux, Broodthaers, Mesens, Mariën, Opalka. Isy Brachot III fut, durant 10 ans, Président de l'Union Professionnelle des Marchands d'Art Moderne et Contemporain, et Secrétaire Général de la Confédération Européenne des Experts d'Art. Aujourd'hui Président-Honoraire de la Chambre Belge des Experts en Œuvres d'Art, Isy Brachot est Chevalier des Arts et des Lettres (France).

Xavier Canonne

Historien d'art de l'Université libre de Bruxelles et Docteur en histoire de l'art et archéologie de la Sorbonne (Paris I) avec une thèse consacrée au Surréalisme en Belgique (1950-1993), Xavier Canonne dirige depuis mars 2000 le Musée de la Photographie de la Communauté française à Charleroi. Il a également dirigé de 1987 à 2000 la Collection de la Province de Hainaut et a présidé de 1999 à 2002 la Commission consultative des Arts plastiques de la Communauté française. Editeur des *Marées de la Nuit* depuis 1986 spécialisé dans le surréalisme et les avant-gardes, il est l'auteur entre autres de l'ouvrage *Le Surréalisme en Belgique 1924-2000* (2006, Fonds Mercator), *Un abécédaire pour La Louvière/Le surréalisme dans les collections de La Louvière* (2012, Ed. Marot), *Requiem pour un homme seul* (2011, Les Marées de la nuit) consacré au film *Le Samouraï* de Jean-Pierre Melville, et *Marcel Mariën, Le passager clandestin* (Pandora Publishers, 2013). Xavier Canonne a également été le commissaire de nombreuses expositions : en 2004, pour la Communauté française, de la Biennale de Sao Paulo (Brésil) où ont été présentées les photographes Christine Felten et Véronique Massinger, en 2015 avec *Surrealism in Belgium the discreet charm of bourgeoisie* à Naples-Floride, en 2017 pour *René Magritte. The revealing images* et en 2018-2019, avec Julie Waseige, pour *Magritte. La ligne de vie*, MASI-Lugano et Amos Rex Helsinki. Xavier Canonne est également membre du Comité d'expertise de l'œuvre de René Magritte-Fondation René Magritte.

Caterina Caputo

Caterina Caputo a obtenu un doctorat en histoire de l'art (*Doctor Europaeus*) de l'Université de Florence, Pise et Sienne. Son travail aborde des sujets au croisement des collections, du marché de l'art, de la diffusion culturelle et des échanges transnationaux liés au surréalisme, aux avant-gardes et à la modernité. Elle a travaillé comme tutrice à l'Université de Florence, où elle a fait partie du Laboratoire de recherche « Gradiva ». En 2017 et 2018 elle a participé à l'École de printemps (Consortium international d'histoire de l'art) et à l'Université d'été du Centre Pompidou. Elle a présenté des communications dans plusieurs conférences internationales en Europe et aux États-Unis, et publié des articles dans des revues spécialisées, dont *Getty Research Journal*, *Ricerche di storia dell'arte*, *Passages* du Centre allemand d'histoire de l'art de Paris, et *Archivio dell'arte metafisica : StudiOnline* ; elle est en train de contribuer au *Art Market Dictionary* (Berlin, De Gruyter, à venir). En 2018 Caterina Caputo a obtenu une bourse postdoctorale

au *Center for the History of Collecting at the Frick Collection*, où elle a étudié la collection surréaliste de Gordon Onslow Ford (publication à venir) ; en 2019 elle a été *Visiting Scholar* à la *Cuny University* (New York) et chercheuse au *Center for Italian Modern Art* de New York. Elle a récemment publié le livre *Collezionismo e mercato. La London Gallery e la diffusione dell'arte surrealista, 1938-1950*, Firenze, Pontecorboli, 2018 (série *Sconfinamenti. Saggi di storia dell'arte*), et actuellement elle travaille à la version étendue en anglais de ce livre (*Transnational Exchanges : The London Gallery and the Dissemination of Surrealism, 1938-1950*, Leiden-Boston, Brill : series *Studies in the History of Collecting & Art Markets*, à venir).

Virginie Devillez

Virginie Devillez est actuellement Directeur chez Sotheby's Belgium, spécialiste en art impressionniste, moderne et contemporain. Formée à l'Université libre de Belgique, elle y défend en 2001 un Doctorat en Histoire contemporaine qui est ensuite publié sous le titre *Le Retour à l'Ordre. Art et Politique en Belgique (1918-1945)* chez Dexia/Labor (2003). De 2001 à 2013, elle est au service des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique où elle a entre autres dirigé les Archives de l'Art contemporain en Belgique, tout comme elle a été le Project Manager du Musée Magritte Museum ouvert en 2009. Au cours de ces années elle a publié et mené divers projets autour du Surréalisme, des avant-gardes ainsi que sur les réseaux de collectionneurs et de marchands des années vingt aux années septante. De 2013 à 2016, elle dirige successivement deux galeries d'art contemporain à Bruxelles, la Galerie Daniel Templon puis la Galerie Micheline Szwajcer, avant d'entrer en fonction chez Sotheby's.

Michel Draguet

Docteur en Philosophie et Lettres de l'Université Libre de Bruxelles où il enseigne, Michel Draguet est Directeur général des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, membre depuis 2005 de l'Académie royale de Belgique, et membre du Comité International d'Histoire de l'Art. Spécialiste de l'histoire de la peinture des XIXe et XXe siècles, il est régulièrement Commissaire d'expositions en même temps qu'il signe plusieurs articles et ouvrages importants sur des artistes et des mouvements tels René Magritte, Marcel Broodthaers, le Symbolisme, l'Impressionnisme... Parmi ses ouvrages majeurs : *Khnopff ou l'ambigu poétique* (Paris, Flammarion, 1995 - Prix Arthur Merghelynck 1996 de l'Académie royale de Belgique); *Chronologie de l'art du XXe siècle* (Paris, Flammarion, 1997 ; nouvelle édition en 2003); *Rops. Cabinet de dessins* (Paris, Flammarion, 1998); *L'Art nouveau retrouvé* (Paris-Genève, 1999); *Ensor ou la fantasmagorie* (Paris, Gallimard, 1999) ; *D'Ensor à Broodthaers ; Un siècle de peinture en Belgique* (Tokyo, 2001) ; *Vandercam, l'invitation au voyage* (Bruxelles, 2000) ; *Gao Xingjian. Le goût de l'encre* (Hazan, 2002) ; *Magritte* (Hazan, 2003) ; *Christian Dotremont* (Hazan, 2004) ; *Le Symbolisme en Belgique* (Fonds Mercator, 2005) ainsi que *Magritte. Tout en papier* (Hazan, 2006). En 2007, Michel Draguet publie un important ouvrage sur Alechinsky, et en 2009, un autre intitulé *Magritte, son musée, son œuvre*.

Marie Godet

Marie Godet a été assistante pour l'Histoire de l'art moderne et contemporain à l'ULB avant de devenir assistante chargée d'enseignement pour la Chaire Bernheim consacrée à Magritte entre 2016 et 2018. Sa thèse de doctorat, *Le Poids du réel. Les surréalistes bruxellois et l'objet dans les années 1940* (2017), a notamment reçu le Prix Jacqueline Nonkels de la Fondation Roi Baudouin. Après plusieurs expositions consacrées à Cobra et à Christian Dotremont, elle a réalisé une exposition issue de sa thèse à l'invitation de la Fondation Roi Baudouin. *Dotremont et les surréalistes. Une jeunesse en guerre (1940-1948)* est présentée au musée BELvue jusqu'au 9 février 2020.

Alice Ensabella

Alice Ensabella enseigne l'Histoire de l'art contemporain à l'Université Grenoble Alpes. Elle a soutenu sa thèse en 2017 sur la création et le développement du marché de l'art autour du mouvement surréaliste à Paris pendant les années Vingt. Ses recherches portent en général sur les dynamiques du marché de l'art de l'entre-deux-guerres en France et aux Etats-Unis, dont les résultats sont publiés dans plusieurs revues et catalogues d'exposition. Elle est membre de l'*International Network of Young Scholars* du *Forum Kunst un Markt (Technische Universität, Berlin)* et elle a été boursière du *Center for Italian Modern Art* de New York en 2018. Depuis 2012 elle collabore avec l'*Archivio dell'Arte Metafisica* de Milan et la *Fondazione Magnani Rocca* de Parme, où elle a récemment assuré le commissariat de l'exposition *De Chirico e Savinio. Una mitologia moderna*.

Kim Oosterlinck

Kim Oosterlinck est ingénieur commercial (ULB, 1998), historien de l'art (ULB, 2001) et docteur en sciences économiques et de gestion (ULB, 2003). Après un séjour postdoctoral aux Etats-Unis il a occupé, de septembre 2006 à février 2011, la chaire en gestion culturelle de l'Université libre de Bruxelles (ULB). Dans le cadre de ces fonctions il a dispensé des enseignements consacrés à l'économie de l'art et de la culture et à la gestion culturelle. Depuis février 2011, il est titulaire d'une chaire de finance à la faculté Solvay Brussels School of Economics and Management de l'Université libre de Bruxelles. Il est actuellement Vice-Recteur à la Prospective et au Financement de l'Université libre de Bruxelles. Ses recherches sont consacrées essentiellement à la finance historique et au marché de l'art. Kim Oosterlinck a publié des articles dans plusieurs revues scientifiques de premier plan telles que *l'American Economic Review (Papers and Proceedings)*, *l'Economic Journal*, le *Journal of Economic History*, le *Journal of Monetary Economics* ou encore la *Review of Finance* ainsi qu'un livre sur la répudiation des emprunts russes auprès de Yale University Press. Ses travaux sur les arts incluent, entre autres, l'évolution du marché de l'art pendant la seconde guerre mondiale, l'impact de la découverte de faux sur le marché de l'art, les réactions du marché de l'art aux réformes monétaires, les stratégies de gestion de galeries d'art au 19ème siècle ou encore les motivations stratégiques des banques pour la création de collections d'art. Kim Oosterlinck prépare actuellement un ouvrage sur le marché de l'art durant la seconde guerre mondiale comparant l'Europe et les Etats-Unis. Enfin, il est le coorganisateur, avec Filip Vermeyleen et Sophie Raux, d'une école doctorale thématique consacrée au marché de l'art dont la seconde édition devrait voir le jour en juillet 2020.

Suzanne Vanderveken

Suzanne Vanderveken a étudié à l'Université d'Anvers (UA) où elle a accompli un master en sciences économiques appliquées en 1974 avec un mémoire sur l'opportunité de la croissance économique. Pendant une dizaine d'années elle a été active pour un éditeur scientifique aux Pays-Bas. Elle a alors entamé une carrière dans le secteur financier, en travaillant surtout pour des sociétés internationales telles que *Coopers & Lybrand* (aujourd'hui PWC), *Cetelem*, *BNP Paribas* et *International Post Corporation*. Elle a fini sa carrière dans le contrôle de gestion au siège principal de la *KBC* à Bruxelles, d'où elle a pris sa retraite en 2014. Après cette carrière professionnelle, elle s'est tournée vers le monde de l'art, qui l'avait toujours intéressé, mais plutôt en tant qu'amatrice passionnée. De 2014 à 2017 elle a suivi des cours de dessin à l'*Académie Saint Luc* à Gand. En 2017, elle s'est inscrite à l'Université de Gand à la Faculté d'Arts et Philosophie, dans le Département *Histoire de l'Art, Musicologie et Études de Théâtre* en vue de l'obtention du grade de bachelier en arts. Dans le cadre de ses études elle fait des recherches sur la galerie Lou Cosyn.

Julie Verlaine

Julie Verlaine est normalienne, agrégée d'histoire et maîtresse de conférences en histoire culturelle contemporaine à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, rattachée au Centre d'histoire sociale des mondes contemporains (UMR 8058) et membre junior de l'Institut universitaire de France depuis 2017. Ses recherches portent sur les rapports entre arts et sociétés à l'époque contemporaine, avec une attention particulière pour le marché de l'art (thèse sur les galeries d'art parisiennes après 1945 publiée en 2012 et rééditée

en 2019 ; ouvrage sur *Daniel Templon, une histoire d'art contemporain*, Flammarion, 2016), l'histoire des collections publiques et privées (ouvrage sur les *Femmes collectionneuses d'art et mécènes* publié chez Hazan en 2014), et la question des rapports artistiques de genre – assignations, frontières et transgressions du masculin et du féminin – qui est au centre de plusieurs projets achevés ou en cours. Le processus de patrimonialisation, dans ses dimensions sociales, économiques et culturelles, l'intéresse également, tout comme les questions de philanthropie et de mécénat au musée aux XXe et XXIe siècles.

Julie Waseige

Julie Waseige est historienne de l'art (Université libre de Bruxelles) et spécialiste de l'œuvre de René Magritte. De 2013 à 2016, elle travaille comme chercheuse et collaboratrice scientifique au Musée Magritte à Bruxelles. Elle est chargée de la gestion quotidienne du Musée Magritte et de l'organisation de l'exposition rétrospective *René Magritte : The Search for the Absolute* qui a lieu au Japon et est placée sous le commissariat de Michel Draguet. En parallèle, elle concentre ses recherches sur le marché de l'art américain et le cas de René Magritte. Elle effectue un séjour de recherche à la Menil Collection (Houston) qui lui permet de découvrir la correspondance échangée entre Magritte et son marchand d'art Alexander Iolas. Depuis 2017, elle exerce une activité d'historienne de l'art indépendante et poursuit son travail sur René Magritte. Autrice de plusieurs ouvrages consacrés au peintre belge, elle contribue aussi à la digitalisation du catalogue raisonné de l'œuvre du peintre aux côtés de Sarah Whitfield. Elle est également commissaire d'expositions et organisa avec Xavier Canonne l'exposition *Magritte. La Ligne de vie* présentée au MASI de Lugano et à l'Amos Rex d'Helsinki (2018-2019). Nommée directrice scientifique de la Fondation Marcel Mariën en mai 2019, elle consacre aujourd'hui ses activités à l'étude, à la protection et à la valorisation du surréalisme belge.